

## En 2002, pose-toi un peu...

On n'a qu'une vie, une seule, avant la vie éternelle ! Quel merveilleux cadeau, mais aussi quel risque, puisque c'est du bon usage de notre liberté que dépend sa réussite. Et si l'on parle de plus en plus de nos jours de philosophie, de sagesse de pensée, c'est que le questionnement philosophique est vraiment inscrit au cœur de tout être humain. Par lui, chacun est appelé à s'observer, d'abord, à apprendre à se connaître (le vieil adage grec « gnoti seauton », « connais-toi toi-même », est certainement de plus en plus actuel), pour découvrir ses aspirations les plus profondes, les désirs intimes de son cœur, et finalement ce qu'on nomme « vocation », cet élan de tout l'être vers quelque chose à faire de sa vie, comme une mission. Et ces désirs les plus profonds, c'est Dieu lui-même qui les a inscrits en nous. Y répondre un jour, c'est se mettre dans la voie de la plénitude, pour réussir notre vie. Fondamentalement, c'est cela le bonheur.

Pourtant, on serait tenté de me dire, avec raison : le bonheur, finalement, n'est-ce pas tout simplement aimer et être aimé ? Bien sûr, l'essentiel est d'aimer, d'apprendre à aimer. Mais cela ne nous dit pas comment ! Et la meilleure manière d'aimer, n'est-ce pas de se donner, de servir, en donnant tout ce qu'il y a de talents et de ressources en nous, pour le bien de tous, et le nôtre ? Or, comment aimer pleinement si l'on ne découvre pas sa mission profonde, son identité profonde, le grand appel de sa vie ?

Et c'est peut-être aussi la raison pour laquelle tant d'hommes et de femmes aujourd'hui (et nous-mêmes peut-être), sont déçus de la vie qu'ils mènent : parce qu'ils n'ont pas trouvé, pas recherché ce chemin qui mène à leur vocation. Savent-ils déjà qu'il existe un tel chemin ? Notre société a tellement dressé l'homme depuis des décennies à ressembler en toute chose à une machine, que son cœur ne s'est pas épanoui, et souvent presque éteint. Combien parmi nous ont pu bénéficier de conseils de vrais éducateurs, d'experts en humanité, à une époque charnière de leur vie ? Combien d'entre nous se sont laissés happer par la machine à fabriquer des têtes bien pleines, des intelligences utilitaristes, souvent

tournées vers les aspects techniques et le souci constant d'efficacité, de rentabilité, au détriment de la recherche et de la mise en valeur des talents les plus profonds en nous ? Mais je connais aussi un certain nombre d'hommes et de femmes qui ont voulu et pu changer leur vie, en suivant ces aspirations inscrites au fond de leur cœur : ingénieurs ou commerciaux qui sont devenus prêtres ou chanteurs, professeurs de littérature qui ont finalement fait leur médecine, instituteurs qui sont devenus géologues, informaticiens qui sont devenus agriculteurs, ouvriers qui ont entamé des études de droit... Et comme chacun le dit si bien : « je réalise à présent combien je sens que je suis à ma place, et cela me procure la joie, la paix et le bonheur ».

Des cas isolés, des gens d'exception ? Pas du tout, nous dit Jean Montbourquette dans son dernier livre qui parcourt le monde entier : « *A chacun sa mission* ». Car la vie humaine ne se réalise pas d'elle-même. Toute vie est une question ouverte, un projet incomplet qu'il reste à achever et à réaliser. La question fondamentale de tout homme devrait être : comment cela se réalise-t-il, devenir un homme ? Et aussi : comment apprend-t-on l'art de vivre, quel est le sens que je donne à ma vie, à qui et à quoi sert mon travail, le fruit de ma peine de chaque jour ? Chacun est tôt ou tard confronté à ce face à face avec lui-même qui l'amène à s'interroger sur son identité profonde et sur sa raison d'être.

Il faut concevoir notre mission comme une orientation sérieuse inscrite en notre être, en vue d'une action et d'un bien tournés vers les autres. Elle exprime le besoin de s'épanouir dans un agir au service d'une communauté humaine, restreinte ou large. On peut penser à l'impact d'un soignant, d'un éducateur, d'un missionnaire, d'une mère de famille...

Comment la reconnaître ? Elle se présente sous divers visages : un idéal à poursuivre, une passion durable, un but important à atteindre, un désir profond et persistant, un enthousiasme débordant pour un genre d'activité. En proie au vide, on éprouve un irrésistible attrait pour elle : c'est elle qui nous motive profondément. Mais elle peut aussi s'annoncer par des états émotifs qu'on aurait tendance à négliger ou à rejeter. Il faut devenir sensible à ces subtils mouvements intérieurs qui, mis bout à bout, se révèlent être un fil d'Ariane. Parfois encore, la mission apparaîtra clairement suite à une émotion bouleversante, une rencontre imprévue, une inspiration soudaine et forte, ou après une crise intense de notre vie, une sorte de passage.

La vocation reflète nos besoins et nos instincts fondamentaux, à savoir le « je veux » de notre âme. Aller contre nos appels, c'est aller contre nous-même, ce n'est pas faire confiance à notre intelligence la plus profonde. Chacun possède une vocation ou une mission spécifique pour sa vie, de telle sorte qu'il est unique et irremplaçable.

Il existe un bon critère de discernement : l'insatisfaction. On n'échappe pas à sa mission ! Quel que soit le succédané inventé pour s'y dérober, et les prétextes invoqués pour en retarder son accomplissement, on restera hanté par elle comme par un fantôme, aussi longtemps qu'on ne l'aura pas remplie. C'est à chacun de découvrir sa mission, non pas la créer de toutes pièces, mais la laisser développer une place en soi, émerger de l'intérieur. Mais on reste seul à la découvrir : elle ne s'impose pas par un tiers, même s'il est très sain de prendre conseil. Si nous sommes faits pour Dieu, c'est-à-dire pour trouver en Lui seul notre plénitude éternelle, sa volonté pour nous, ici-bas, s'exprime par la réalisation de nos talents humains, de nos aptitudes, de nos désirs profonds et de nos élans de liberté.

La mission demande un engagement total, la nécessité d'avoir le courage de poursuivre jusqu'au bout sa quête de bonheur dans l'accomplissement de sa destinée, même au prix de sacrifices qui imposent de renoncer à des biens, pour leur préférer un bien supérieur, tel par exemple que l'épanouissement de soi. Ainsi, la mission attire et effraie en même temps : on oscille entre enthousiasme et peur, qui viennent confirmer justement l'authenticité du projet, soulignant en quelque sorte le caractère sacré de la mission. Je le désire de tout mon cœur, je sais que je suis fait pour cela, mais y arriverai-je ? N'est-ce pas trop ?

Enfin, la mission est tournée vers les autres : plus j'apprends à m'aimer, plus j'apprends à aimer les autres. En ce sens, elle nécessite comme préalable une guérison intérieure profonde, dont l'amour et l'estime de soi sont des signes d'authenticité. Effectivement, la mise en œuvre de nos talents, paradoxalement, profite aux autres. L'esprit de créativité qui accompagne la mission a un effet d'entraînement sur notre entourage. « Quand une fleur s'ouvre, elle attire les abeilles ! ». Et il n'y a rien de plus dynamisant que la vue d'une personne exploitant pleinement ses ressources. Il s'agit d'un rayonnement mystérieux mais visible.

Même si cela peut se faire à tout âge, les temps propices pour découvrir sa mission sont principalement l'adolescence et la crise de l'âge mûr. Mais rares sont les adolescents qui l'ont trouvée à cet âge. Dans la période des 35-45 ans, on peut s'apercevoir que l'on s'est trompé d'édifice. C'est le temps du bilan, de la non satisfaction, du spectre de la mort parfois. On constate l'existence de rêves non réalisés, d'idéaux manqués, d'espoirs déçus. Quel est donc le rêve de ma vie ? Que vais-je faire du temps qui m'est encore accordé ? Il faut alors plonger à l'intérieur de soi-même, afin d'explorer en profondeur le monde en friche de son ombre, cet univers de possibilités qu'on a refoulées ou mis au dernier rang, à une certaine époque de sa vie.

Mais, se découvrir un but dans la vie ne résulte pas d'un simple effort intellectuel ou d'une volonté rationnelle. On doit entrer en dialogue avec son cœur, et se poser de vraies questions sur l'utilisation de son temps, de ses forces, de sa créativité, de ses amours. Travail de patience et d'intériorité, d'intuition aussi, au milieu de doutes, de tiraillements, d'alternance de ferveur et de peur.

Celui qui trouve et accomplit sa mission est assuré de trouver un sens à sa vie. Et ça, c'est une bonne nouvelle ! Car, découvrant les aspirations de son âme, il découvre ses raisons d'exister. Il va éprouver le sentiment d'être lui-même, à sa place, en unité profonde, et dans une vie authentique, au présent, non plus projetée vers l'avenir, ni en nostalgie perpétuelle d'un passé révolu et hantant. Et il aura de plus la satisfaction d'exercer une influence bienfaisante sur les autres. Une vie marquée par un tel sentiment de plénitude contraste avec la sensation de vide existentiel ou de frustration que l'on peut ressentir. L'effet psychologique le plus manifeste de ce vide est un ennui tenace, une sorte de fièvre de l'âme traduisant un potentiel psychologique et spirituel non actualisé, pouvant aller jusqu'à la somatisation, voire la dépression. En revanche, la personne qui a découvert sa mission trouvera les raisons de vivre et d'être heureux, quels que soient les obstacles et les souffrances rencontrés.

Etant créés libres, nous pouvons ne pas obéir à notre mission, la refuser, l'abandonner, ou tout simplement éviter de la chercher, de se poser les bonnes questions. Pourtant, la découverte de notre mission et son accomplissement ne sauraient produire que joie, bonheur, créativité, et un désir de toujours vivre plus pleinement, comme une anticipation du Ciel. Heureux ceux qui ont trouvé leur mission et s'y donnent pleinement ! Heureux ceux qui guident les autres vers la découverte de leur mission !

Sur ce long chemin qu'il nous reste encore à parcourir, dans l'espérance et la confiance, nous vous souhaitons une très heureuse année, et la réussite de vos projets de vie,

Bonne et heureuse Année,  
Martial Versaux